

INTERVIEW

THEATRE

« Des vrais camps de concentration »

Entretien : Luc Caregari

Dans le cadre de l'année culturelle, Radu Afrim monte « Mansarde à Paris avec vue sur la mort » de l'auteur roumain Matéi Visniec à la Kulturfabrik. La pièce s'inspire des derniers jours de leur compatriote controversé, le philosophe nihiliste Emil Cioran, mort de la maladie d'Alzheimer en 1995.

woxx : *Que dirait Cioran s'il voyait cette pièce ?*

Radu Afrim : Peut-être faudrait-il dire « s'il lisait la pièce », parce que c'est le texte d'abord qui l'établit en tant que personnalité de la culture universelle. Cioran était quelqu'un de très ironique et auto-ironique. Je pense qu'avec son cynisme - et sous condition d'avoir déjà eu conscience de sa maladie - il aurait écrit au moins trois livres géniaux sur le thème. Cioran était quelqu'un qui ne pardonnait rien au monde, sa vision pessimiste ne laissait pas de place à des auto-glorifications sucrées. Et même s'il était un grand styliste de la langue française, il énonçait les choses les plus insupportables possible. Comme le dit Visniec, les livres de Cioran sont des vrais camps de concentration, on peut s'attendre à aimer plus la vie en sortant de ces livres.

Quelle importance l'écriture de Cioran a-t-elle eue sur votre vie et sur votre évolution intellectuelle ?

J'ai commencé à lire des textes de Cioran pendant mon adolescence. C'est généralement l'âge où l'on peut lire ses textes. Ses écrits ressemblent beaucoup aux états d'âme qu'on traverse pendant son adolescence : les petits ennuis métaphysiques et les tristesses inexplicables. Et puis on le relit de temps en temps, on ouvre les pages au hasard pour voir ce que Cioran aurait dit. C'est un petit jeu : lire Cioran au hasard pour voir comment la journée va se terminer. Mais je ne peux pas dire qu'il ait marqué profondément mon existence et mon évolution. Déjà que pendant Ceausescu ses livres étaient interdits. Et puis, en 1989, après la révolution roumaine et la chute du communisme, j'avais déjà 21 ans, donc je ne connaissais que quelques-uns de ses textes français qu'on pouvait lire en cachette. Quand son oeuvre intégrale a paru en roumain, mon adolescence était déjà passée.

Est-il beaucoup lu en Roumanie ?

Oui, les gens le lisent beaucoup. Parce qu'il n'est pas difficile à compren-

dre. Ce n'est pas un philosophe qui a développé un grand système. Il joue plutôt avec les formulations. Cela lui arrive même de dire des choses plusieurs fois, mais de manière éblouissante à chaque reprise.

Ce qui est dû au fait que la plupart de ses oeuvres se présentent sous forme d'aphorismes.

Absolument. C'est le côté fragmenté de son oeuvre qui la rend si facile d'accès.

Cioran a écrit aussi : « On n'habite pas un pays, mais une langue ». Vu que la majorité de son oeuvre est en français, appartient-il à l'héritage culturel roumain ou français ?

Pendant sa jeunesse, il a écrit quelques livres en roumain. Et puis, il a refusé et il a eu honte de son pays, qu'il décrivait comme lâche et qui ne pouvait pas se sortir de la tyrannie de ses voisins. Mais les Roumains le revendiquent bien sûr comme un des leurs. De la même façon qu'ils le font pour Constantin Brancusi ou encore Mircea Eliade. Tous ces intellectuels qui, de toute façon n'auraient pas pu écrire leurs oeuvres dans leur pays d'origine. C'est un vrai problème qui

ne se pose pas seulement pour Cioran, mais aussi pour Eugène Ionesco : Est-ce que c'est un dramaturge roumain ou français ? Je pense qu'ils appartiennent tous à la pensée européenne plutôt. Même s'ils ont eu de bonnes raisons de détester le silence du peuple roumain pendant toutes ces années, ce qui les a forcé à la dissidence. Mais, même après 1989, Cioran n'est jamais rentré en Roumanie et n'a jamais voulu revoir les endroits de son enfance et adolescence.

S'il a tant renié son passé, est-ce aussi parce qu'il a été proche des nationalistes roumains de la Garde de Fer et qu'il a ouvertement admiré Hitler et le national-socialisme pendant sa jeunesse ?

Oui, comme cela est évoqué dans la pièce, Cioran a renié pendant longtemps ses faits de jeunesse. Ce n'est plus un secret pour personne, surtout qu'après sa mort plusieurs livres ont paru qui parlent d'intellectuels roumains impliqués dans le nazisme. A l'époque, en Roumanie, tous les jeunes intellectuels sont entrés dans ce mouvement politique nationaliste, parce qu'ils y croyaient et y voyaient la seule chance pour leur pays d'échapper à la tyrannie. Pareil pour